

Poèmes en prose, 14 juin 1863

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Laquelle est la vraie?](#), [Les Bienfaits de la lune](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Poèmes en prose, 14 juin 1863, 1863-06-14

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/14>

Informations sur le texte

Titre des textes

- « [Les Bienfaits de la lune] »
- « Laquelle est la vraie ? »

Nombre de textes 2

Pagination des textes p. 3

Date 1863-06-14

Date exacte de la publication 14 juin 1863

Lieu de publication Paris

Texte

Transcription diplomatique

POEMES EN PROSE

I

La Lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre, pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : « Cette enfant me plaît. »

Et elle descendit lestement son escalier de nuages et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face. Tes prunelles en sont restées vertes et tes joues extraordinairement pâles. C'est en contemplant cette visiteuse que tes yeux se sont si bizarrement agrandis ; et elle t'a si tendrement serrée à la gorge que tu en as gardé l'envie de pleurer.

Cependant, dans l'expansion de sa joie, la Lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux ; et toute cette lumière vivante pensait et disait : « Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière. Tu aimeras ce que j'aime et ce qui m'aime : l'eau, les nuages, le silence et la nuit ; la mer immense et verte ; l'eau informe et multiforme ; le lieu où tu ne seras pas ; l'amant que tu ne connaîtras pas ; les fleurs monstrueuses ; les parfums qui font délivrer ; les chats qui se pâment sur les pianos et qui gémissent comme les femmes, d'une voix rauque et douce !

» Et tu seras aimée de mes amants, courtisée par mes courtisans. Tu seras la reine des hommes aux yeux verts dont j'ai serré la gorge dans mes caresses nocturnes ; qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme, le lieu où ils ne sont pas, la femme qu'ils ne connaissent pas, les fleurs sinistres qui ressemblent aux encensoirs d'une religion inconnue, les parfums qui troublent la volonté, et les animaux sauvages et voluptueux qui sont les emblèmes de leur folie. »

Et c'est pour cela, chère enfant adorée, que je suis maintenant couché à tes pieds, cherchant dans toute ta personne le reflet de la redoutable Divinité, de la fatidique marraine, de la nourrice empoisonneuse de tous les *lunatiques*.

II

LAQUELLE EST LA VRAIE ?

J'ai connu une certaine Bénédicta, qui remplissait l'atmosphère d'idéal, et dont les yeux répandaient le désir de la grandeur, de la beauté, de la gloire et de tout ce qui fait croire à l'immortalité.

Mais cette fille miraculeuse était trop belle pour vivre longtemps ; aussi est-elle morte quelques jours après que j'eus fait sa connaissance, et c'est moi-même qui l'ai enterrée, un jour que le printemps agitait son encensoir, même dans les cimetières. C'est moi qui l'ai enterrée, bien close dans une bière d'un bois parfumé et incorruptible comme les coffres de l'Inde.

Et comme mes yeux restaient fichés sur le lieu où était enfoui mon trésor, je vis subitement une petite personne qui ressemblait singulièrement à la défunte, et qui, piétinant sur la terre fraîche avec une violence hystérique et bizarre, disait, dans ce patois familier de la canaille que ma pudeur ne saurait reproduire : « C'est moi la vraie Bénédicta ! C'est moi ! Et pour la punition de ta folie et de ton aveuglement, tu m'aimeras telle que je suis ! »

Mais moi, furieux, j'ai répondu : « Non ! non ! non ! » Et pour mieux accentuer mon refus, j'ai frappé si violemment la terre du pied que ma jambe s'est enfoncée jusqu'au genou dans la sépulture récente, et que, comme un loup pris au piège, je

restai attaché, pour toujours peut-être, à la folie de l'idéal.

Charles Baudelaire

Analyse

DescriptionDeux poèmes parus dans *Le Boulevard*, dont le premier sans titre

Information sur l'édition

Référence bibliographiqueRevue *Le Boulevard*

Mentions légalesTexte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s)Bérat-Esquier, Fanny (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Fanny Bérat-Esquier](#) Notice créée le 21/07/2022 Dernière modification le 08/09/2025
